

CHAPITRE XXIII

Comment Gargantua fut éduqué par Ponocrates selon une méthode telle qu'il ne perdait pas une heure de la journée.

2 Quand Ponocrates prit connaissance du mode de vie erroné de Gargantua, il décida de lui enseigner
autrement les lettres¹. Toutefois, durant les premiers jours, il le laissa agir à sa guise, considérant que
la nature ne supporte pas de changements brutaux sans grande violence².

4 Afin de mieux commencer sa tâche, il pria un savant médecin de l'époque, nommé Maître Théodore³,
de remettre Gargantua sur une meilleure voie. Ce médecin le purgea donc selon les règles, avec
6 de l'ellébore d'Anticyre⁴. À l'aide de ce médicament, il lui nettoya le cerveau de toutes ses mauvaises
et pernicieuses dispositions. C'est aussi par ce moyen que Ponocrates lui fit oublier tout ce qu'il avait
8 appris avec ses anciens précepteurs, comme faisait Timothée avec ses disciples qui avaient été instruits
par d'autres musiciens que lui⁵.

10 Ensuite, pour mieux accomplir sa mission, Ponocrates l'introduisait dans les milieux savants.
La compagnie de ces gens de science donna à Gargantua envie d'étudier autrement et de se mettre
12 en valeur.

Ponocrates organisa alors son emploi du temps de manière qu'il ne perdît aucune heure de la journée
14 et se consacra pleinement aux lettres et au savoir digne d'un homme libre.

Gargantua se réveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait
16 quelque page des saintes Écritures, à voix haute et claire, avec la bonne prononciation. Un jeune page
nommé Agnostes⁶, natif de Basché⁷, était chargé de cette tâche.

18 Selon le thème et la leçon de cette lecture, il arrivait souvent à Gargantua de révéler, adorer, prier
et implorer le bon Dieu, lorsque le passage lu en montrait la majesté et l'extraordinaire jugement.
20 Puis il se rendait aux toilettes afin d'éliminer le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur
répétait ce qui avait été lu en lui expliquant les points les plus obscurs et difficiles. [...]

François RABELAIS, *Gargantua* (édition de 1542), chap. 23, « Comment Gargantua fut éduqué
par Ponocrates, selon une méthode telle qu'il ne perdait aucune heure de la journée »

1. *les lettres* : les belles-lettres ou bonnes lettres, c'est-à-dire les langues et les littératures de l'Antiquité, par opposition
au mauvais latin de la scolastique du Moyen Âge.

2. *pas de changements brutaux sans grande violence* : précepte des plus célèbres écoles de médecine de l'époque.

3. *Théodore* : nom signifiant en grec « don de Dieu ». Dans l'édition de 1535 de *Gargantua*, ce médecin se nommait
« Seraphin Calobarsy », anagramme de « Phrançoys Rabelais ».

4. *ellébore d'Anticyre* : plante utilisée comme remède traditionnel contre la folie.

5. Selon le rhéteur et pédagogue latin Quintilien (1^{er} s. apr. J.-C.), qui rapporte l'anecdote dans son *Institution oratoire* (II, 3),
le musicien grec Timothée de Milet (V^e s. av. J.-C.) faisait payer double salaire à ses élèves formés par de mauvais professeurs,
au prétexte qu'il est deux fois plus difficile de faire perdre les mauvaises habitudes que d'en inculquer d'emblée de bonnes.

6. *Agnostes* : nom signifiant en grec « lecteur ».

7. *Basché* : entre Chinon et Richelieu (au sud-est de Seuilly, village natal de Rabelais).

Problématique

Comment Ponocrates entreprend-il d'assainir l'éducation reçue par Gargantua, en rompant avec l'enseignement des sophistes ?

Mouvements du texte

1) Des l. 1 à 12 : la purge de Gargantua, le débarrassant des mauvaises méthodes pédagogiques de ses précédents maîtres sophistes

2) Des l. 13 à 21 : la mise en œuvre de la nouvelle pédagogie, humaniste donc efficace, de Ponocrates

LECTURE LINÉAIRE

a) Étape 1/Partie 1 (des l. 1 à 12) : la purge de Gargantua, le débarrassant des mauvaises méthodes pédagogiques de ses précédents maîtres sophistes

➤ Tout d'abord, les multiples connecteurs qui parsèment les lignes 2 à 8 : « Toutefois » (l. 2), « Afin de » (l. 4) « donc » (l. 5), illustrent la logique du texte, reflet de la logique — confirmée par la mention « selon les règles » (l. 5) — de la purge opérée par Ponocrates.

➤ Ensuite, le champ lexical du soin : « médecin » (l. 5) « purgea » (l. 5), « médicament » (l. 6), « nettoya le cerveau » (l. 6), montre que le nouveau précepteur de Gargantua entreprend un véritable assainissement de son être et porte une attention toute particulière au corps — ce qui nous rappelle, en outre, que Rabelais était médecin.

➤ Aux lignes 6 et 7, l'emploi de deux termes aux connotations péjoratives : « mauvaises » et « pernicieuses », marque le caractère hautement néfaste, et même nocif, des anciennes habitudes inculquées par les sophistes au géant, que Ponocrates va faire disparaître en mettant Gargantua au contact du savoir, comme le dénotent à la fois le lexique de la connaissance : « savants » (l. 10), « gens de science » (l. 11), « étudier » (l. 11), qui met en lumière la place prépondérante qu'occupe la science dans son éducation, et le contact direct de Gargantua avec les savants (l. 10 à 12).

b) Étape 2/Partie 2 (des l. 13 à 21) : la mise en œuvre de la nouvelle pédagogie, humaniste donc efficace, de Ponocrates

➤ Dès la ligne 13, le dessein de Ponocrates est mis en évidence par une proposition subordonnée circonstancielle à la fois finale — puisque les verbes « perdît » et « se consacraît » sont au subjonctif (imparfait), mode utilisé pour exprimer le but — et consécutive : « de manière qu'il ne perdît aucune heure de la journée [...] »

— écho au titre du chapitre : « selon une méthode telle qu'il ne perdait aucune heure de la journée ». Par ailleurs, la négation « ne perdît aucune heure » insiste sur le fait que Ponocrates souhaite mettre à profit chaque instant de la journée.

À partir de la ligne 15, Rabelais emploie l'imparfait d'habitude : « se réveillait » (l. 15), « lisait » (l. 15), « arrivait » (l. 18), dénotant des actions répétées, qui marquent la mise en place de l'enseignement de Ponocrates : aucune lassitude ni valeur péjorative dans ces répétitions, mais, au contraire, la condition même de la réussite de cette éducation « ritualisée » en autant d'habitudes bienfaites, rassemblant les vertus de la discipline (la disciplina latine, terme dérivé de discipulus, « l'élève »), discipline synonyme, non pas de contrainte, mais, au contraire, de libération.

➤ C'est pourquoi, à la ligne 14, les termes « lettres » et « savoir » sont associés à « homme libre », illustrant le lien de causalité qui unit l'apprentissage et la liberté, conformément à l'idéal pédagogique humaniste.

➤ Cet apprentissage s'effectue fluidement, comme le montrent les connecteurs logiques « donc » (l. 15) et « Puis » (l. 20).

➤ Le champ lexical de la lecture : « lisait » (l. 15), « quelque [une, n'importe quelle] page » (l. 16), « voix haute et claire » (l. 16) met en lumière le savoir livresque de Gargantua, à ceci près que, désormais, il comprend ce qu'il lit — au contraire de ses apprentissages antérieurs avec ses maîtres sophistes —, et que la première de ses lectures est celle « des saintes Écritures, à voix haute et claire, avec la bonne prononciation » (l. 16), donc de la Bible, par « un jeune page nommé Anagnostes » (l. 16-17), c'est-à-dire « lecteur » en grec¹ — ce qui confirme que Rabelais, loin d'être un athée ciblant la religion chrétienne, était très proche de l'évangélisme érasmien préconisant cette même lecture quotidienne de la Bible — point commun avec le protestantisme.

➤ Enfin, les deux dernières phrases de l'extrait, marquant deux actions concomitantes grâce à l'adverbe spatio temporel « Là » (l. 20), illustrent la rigueur de l'enseignement de Ponocrates, poursuivi alors même que Gargantua fait ses besoins, donc sans perdre un instant, comme l'annonçait déjà le titre du chapitre : « selon une méthode telle qu'il ne perdait aucune heure de la journée ».

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons souligner que la nouvelle éducation de Gargantua passe par une épuration de son « mode de vie erroné » (l. 1), par un apprentissage savant et pratique, réalisé à toute heure de la journée.

L'assainissement entrepris par Ponocrates est aux antipodes de l'enseignement des sophistes, qui se contentaient d'inculquer un savoir purement intellectuel, reposant sur un « par cœur » très érudit mais rébarbatif et vide de sens, tandis que le nouveau précepteur du géant, en opérant tout d'abord une purge de son corps et de son cerveau, met ainsi à l'honneur la célèbre formule latine du poète satirique latin Juvénal (fin du I^{er}/début du II^e s.) : « Mens sana in corpore sano », autrement dit « Un esprit sain dans un corps sain ».

➤ La suite immédiate du chapitre soulignera aussi l'importance du contact avec la nature dans l'éducation de Gargantua selon la méthode « anti-sophistes » de Ponocrates.

Ouverture/Élargissement

À la fin des guerres picocholines, Ponocrates, loin de n'être qu'un pédagogue enfermé dans l'abstraction théorique de son savoir humaniste, à l'écart de toute action, recevra de Gargantua, en récompense de sa participation active aux combats, le château de La Roche-Clermault, fief de Grandgousier, repris à Picrochole (au chap. 48) qui l'avait pris d'assaut dès le chapitre 28